MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 87 (1987), p. 225-253

Rodolphe Kasser

OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	
9782724711059	*Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines*	Chloé Ragazzoli

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

OTUs ET OTUs: TAXONOMIE, DISCERNEMENT ET DISTINCTION DES CATÉGORIES EN DIALECTOLOGIE ET GÉOGRAPHIE DIALECTALE COPTES

Rodolphe KASSER

Il sera admis ici [1] en tant qu'hypothèse de travail (paraissant fructueuse dans ses conséquences) qu'il est raisonnablement possible [2] d'envisager une dialectologie, et même, grosso modo, l'esquisse d'une géographie dialectale coptes; encore que cette hypothèse fasse surgir aussitôt un grand nombre de problèmes difficiles, au point que divers coptisants vont jusqu'à les considérer comme insolubles (on pourra qualifier ces savants de « pessimistes »). Même entre ceux (les « optimistes ») pour qui ces problèmes ont quelques chances d'être résolus un jour, l'unanimité est loin d'être faite, en sorte que le débat à leur sujet dure encore et se prolongera sans doute pendant longtemps, malgré les progrès manifestement non négligeables (aux yeux des « optimistes ») qui paraissent accompagner chaque étape de la recherche en ce domaine. Ce débat voit s'affronter la thèse et l'antithèse, puis s'élaborer la synthèse en forme de thèse nouvelle (susceptible de susciter à son tour telle nouvelle antithèse etc.), chacun de ces éléments se présentant surtout comme une hypothèse, construite ingénieusement à partir d'éléments suffisamment sûrs : chaque « optimiste » cherchant à tirer le meilleur parti possible des faits qu'il croit tenir entre ses mains; s'efforçant de situer les uns par rapport aux autres ces faits bruts que présentent les textes, signes uniques mais ambigus qu'adresse au coptisant d'aujourd'hui, à travers tant de siècles, la grande muette qu'est toute langue morte : ainsi la langue copte en ses multiples variétés graphiques systématiques. Le présent travail n'est, à ce titre, qu'une proposition s'ajoutant à beaucoup d'autres, dont l'existence en forme de contestation a déjà provoqué la remise en question de nombreux résultats qui paraissaient acquis ou du moins admissibles, et a suscité la renaissance du dialogue critique et la réplique; une proposition qui ne sera certes pas la dernière, le

[1] D'autres le contestent.

[2] Cela malgré une documentation et une information phonologique et phonétique laissant encore beaucoup à désirer, et caractérisées par une incertitude et une déficience inquiétantes : faiblesses connues déjà depuis longtemps, et que la coptologie n'a pas réussi à éliminer à ce jour.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

verdict clôturant un échange d'idées assurément fructueux dans sa difficulté et sa diversité mêmes [1].

* * *

Le champ d'action de la présente étude sera, cette fois, volontairement limité aux idiomes coptes attestés par des manuscrits « anciens » ((III)-IV-V-(VI)^{e} siècles); limitation chère à W.-P. Funk et qu'il a été le premier à pratiquer (sauf erreur) : elle constitue un angle d'approche des problèmes dialectologiques coptes fort intéressant, parfaitement acceptable, et probablement susceptible d'aboutir à des résultats de grande valeur. Cela, bien sûr, sans exclure par principe, le procédé non restrictif utilisé dans d'autres analyses, antérieures, et qui a lui aussi un avenir en coptologie : l'inclusion, dans l'analyse, de tous les idiomes coptes, même ceux qui ne sont attestés que tardivement [2].

[1] L'auteur du présent travail tient à exprimer ici une reconnaissance particulière à W.-P. Funk, distingué coptisant et dialectologue allemand (R.D.A.) avec lequel il a eu au cours de ces dernières années une correspondance et des discussions assidues sur le sujet traité ci-après. Les idées de Funk ont souvent été, pour Kasser, stimulantes et éclairantes (même si en divers points leurs positions respectives restent aujourd'hui encore nettement séparées, et de même leurs voies d'approche et leur manière d'aborder les problèmes; sans oublier néanmoins et d'autre part de nombreuses et substantielles convergences, progressivement acquises). Récemment, Funk a bien voulu communiquer à Kasser le texte (encore inédit) de son exposé « *Dialects Wanting Homes* » présenté lors de l'International Conference on Historical Dialectology, Regional and Social, à Błazejewko (Pologne), 07-10.05.1986 (à paraître dans J. Fisiak [éd.], *Historical Dialectology, Regional and Social*, Trends in Linguistics, Studies and Monographs, Mouton de Gruyter, Berlin — New York — Amsterdam). Kasser y a trouvé une grande richesse d'idées originales, en particulier la définition plus claire et précise de certains variables morphosyntactiques et morpho(phono)logiques, mentionnés ci-après.

[2] Il sera prudent, en effet, de ne pas exclure à jamais de la recherche dialectologique copte un « dialecte » (par exemple *B*) dont on n'a, aujourd'hui encore, aucun témoin antérieur au VII-VIIIe siècles (en ce qui concerne *B*, le climat humide du Delta, destructeur de tout manuscrit enfoui dans le sol, justifie à lui seul cette prudence) : malgré les apparences actuelles, un tel idiome d'attestation « tardive » peut fort bien avoir existé en synchronie avec d'autres dialectes plus favorisés que lui sur ce point. D'ailleurs même en dehors de tout facteur climatique, une telle carence peut avoir son origine dans le simple hasard aveugle ayant conduit à l'anéantissement de l'immense majorité des mss. produits à travers les siècles de l'histoire littéraire copte (au sens le plus large); le hasard aussi de découvertes effectuées par des mains incompétentes, les pertes dues encore à des manipulations modernes, imprudentes, voire même brutales; le hasard enfin du ténébreux commerce des antiquités à travers lequel ont dû passer la plupart des témoins les plus précieux qui nous renseignent; aléas qui ont certainement, plus d'une fois, même au XXe siècle, causé l'anéantissement total et accidentel de ce qui avait, par chance, réussi à survivre jusque là, malgré tant de menaces antérieures.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le coptisant remarquera aussitôt que cette limitation exclut deux entités fort importantes en dialectologie copte traditionnelle : d'une part *B* sous sa forme *B5* (plus qu'un simple dialecte local, il s'agit là, à proprement parler, de la langue véhiculaire du Delta en son entier, donc de toute la moitié nord de l'Egypte habitée!), et d'autre part *F5* (forme la plus courante du fayoumique [1], celle qui est donnée comme telle, plus que toute autre ou à l'exclusion de toute autre dans les travaux antérieurs présentant et comparant entre eux les dialectes coptes!). Certes, ces deux lacunes béantes seront comblées d'une certaine manière. Si la limitation susmentionnée écarte *B*, elle permet cependant de le remplacer quelque peu par *B4* (très proche de *B*), à quoi l'on peut ajouter *B74* (un peu moins proche et d'ailleurs aujourd'hui encore peu accessible) [2]. De même, *F5* étant écarté, le « fayoumique » de ce type sera remplacé, tant bien que mal, par *F4*, sans parler de *F7* plus excentrique et aux caractéristiques orthographico-phonologiques fort étranges [3].

En passant, on se demandera si l'on peut envisager que, dans l'hypothèse où *B* (en tant que *B5*), réellement, n'aurait pas existé du tout avant le VIIe siècle, *B5* soit l'aboutissement d'une évolution dont *B4* serait l'origine (il paraît a priori exclu que *B74* puisse jouer ce rôle). Rien, certes, ne paraît s'opposer absolument à une telle supposition. Les différences entre *B5* et *B4* étant minimes (cf. *supra*), *B5* serait éventuellement un *B4* ayant été l'objet d'une légère réforme orthographique (avec une influence saïdique en arrière-plan?) : par simplification, « et » ⲟⲩⲟⲩⲉ disyllabique > ⲟⲩⲟⲩ monosyllabique (perte de la syllabe post-tonique, d'ailleurs inexistante en *S*); par complication apparente mais pour s'adapter à l'usage de la plupart des dialectes coptes (dont *S* surtout), « là » ⲙⲙⲁ

[1] Dans l'attestation « fayoumique » actuelle, *F5* est représenté par près de 85 % de tous les témoins *F*.

[2] Les principaux points de divergence entre *B5* et *B4* se manifestent dans les lexèmes suivants : « là » ⲙⲙⲁⲩ *B5*, ⲙⲙⲁ *B4*; « deux » ⲥⲛⲁⲩ *B5*, ⲥⲛⲁ *B4*; « et » ⲟⲩⲟⲩ *B5*, ⲟⲩⲟⲩⲉ *B4* (cf. Kasser, *Muséon* 94, III, 92); c'est pourquoi tout le reste du vocabulaire attesté par les mss. bohaïriques tardifs sera signalé par le sigle *B* (lequel signifie *B4* en accord avec *B5*). Quant à *B74*, il diverge de *B5* sur les mêmes points que *B4*, mais présente en outre la caractéristique phonologique suivante : contrairement à *B5* et *B4*, il n'aspire jamais l'affriquée /č/ (on n'y rencontre donc que des ϫ, jamais des ⳉ, cf. Kasser, *o.c.* 93-94). Ce remplacement de *B5* par *B4* (et éventuellement même *B74*) reste cependant fort incomplet sur le plan lexicographique : si la surface textuelle de *B5* est de plus de 2500 mlt, celle de *B4* atteint à peine 1 mlt (celle de *B74*, dont l'un des deux témoins [édité] est certes fort idiolectal, l'autre [inédit] paraissant de meilleure qualité, culminant peut-être à 120 mlt).

[3] Là encore, le « remplacement » n'est que fort approximatif et incomplet, *F5* (avec *F55*, *F56*, *F58*, tous attestés tardivement) totalisant presque 168 mlt, tandis que *F4* n'a que 11 mlt (et *F7* en a 17).

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

> ⲙⲙⲁⲩ (comme en *S*), « deux » ⲥⲛⲁ > ⲥⲛⲁⲩ (comme en *S*). *B74* pourrait être issu lui aussi de *B4*, mais non par réforme orthographique, plutôt par le début d'un processus (métadialectal) de neutralisation (neutralisation de l'opposition /č/ vs /čh/, en attendant l'étape suivante, *B74!*, où toutes les oppositions d'occlusives sourdes (et l'affriquée sourde /č/) vs les occlusives sourdes (etc.) aspirées, sont neutralisées (par l'abandon de l'aspiration). Loin d'être certain [1], ce schéma d'évolution paraît néanmoins concevable.

Un schéma d'évolution similaire est-il admissible en fayoumique?... avec l'hypothèse d'une mutation *F4* > *F5*, que d'aucuns envisageraient volontiers en constatant que si les témoins de *F4* vont du IVe au VIe (exceptionnellement, peut-être VIIe) siècle, ceux de *F5* ne sont jamais antérieurs au VIe siècle (sauf erreur), et leur abondance est manifestée principalement aux (VII)-VIII-IXe siècles. A la rigueur, l'« êtacisme » de *F5* (par rapport à *F4*) [2] pourrait être le résultat d'une réforme orthographique (sans conséquence phonologique et sans influence de *S* apparemment) visant à éliminer les possibilités de confusion entre des éléments employés aussi couramment que, par exemple, la préposition du « datif » d'une part (*F4* sg.2.m. ⲛⲉⲕ, 3.m. ⲛⲉϥ, etc.), et les articles possessifs pluriels (idem, ⲛⲉⲕ-, ⲛⲉϥ-, etc.) [3]. Mais que dire de la gémination vocalique graphique (valant en phonologie la voyelle tonique suivie d'aleph), absente de *F4* [4] mais très spectaculairement présente en *F5*? On se heurte là à un obstacle insurmontable, sur le plan phonologique. Toute évolution phonologique (métadialectale) allant généralement dans le sens d'une simplification, qui pourrait être la perte d'un phonème, on ne peut accepter un schéma *F4* (sans aleph) > *F5* (avec aleph) [5]. D'une manière ou d'une autre, donc, *F5* a dû exister aussi dès les débuts du copte écrit, mais peut-être d'abord d'une manière modeste sur le plan littéraire, à cause d'une prédominance des centres de diffusion de *F4* aux IV-Ve siècles; au VIe siècle, pour des motifs qui nous échappent, le rapport

[1] On peut très bien envisager aussi que *B5*, *B4* et *B74* soient nés et se soient développés parallèlement dès le début du copte littéraire, en une synchronie que seule aura altéré l'extinction prématurée (Ve siècle ?) de *B4* et *B74*.

[2] Cet « êtacisme » se manifeste particulièrement à propos des formes pronominales de la préposition du « datif » : *F4* sg.1. ⲛϩⲓ, 2.m. ⲛⲉⲕ, f. ⲛⲉ, 3.m. ⲛⲉϥ, f. ⲛⲉⲥ, pl.1. ⲛⲉⲛ, 2. ⲛⲉⲧⲉⲛ, 3. ⲛⲉⲩ; *F5* sg.1. ⲛϩⲓ, 2.m. ⲛϩⲕ, f. ⲛϩ, 3.m. ⲛϩϥ, f. ⲛϩⲥ, pl.1. ⲛϩⲛ, 2. ⲛϩⲧⲉⲛ, 3. ⲛϩⲟⲩ.

[3] Le schéma *F4* > *F5* pourrait être envisagé aussi à propos de l'OTU particulière **Vergote N° 19** (cf. *infra*, p. 244).

[4] Sauf rares exceptions (qui sont probablement des mots hétérodialectaux empruntés occasionnellement par tel rédacteur ou scribe, ignorant toutefois la valeur phonologique de la gémination vocalique graphique).

[5] L'expliquer par une soudaine et ponctuelle influence de l'orthographe saïdique, influence ailleurs totalement absente en *F5*, heurte de front toute vraisemblance.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des forces se sera inversé, et c'est *F4* qui aura reculé devant *F5*, pour s'éteindre finalement, étouffé par un idiome devenu plus actif et envahissant.

* * *

Depuis un quart de siècle environ, dans leurs efforts d'analyse, définition et détermination des diverses variétés de la langue copte, puis en essayant de les situer, si possible géographiquement, les unes par rapport aux autres, divers coptisants ont fait usage d'une méthode de comptage des variables, pratiquement seuls isophones d'abord, puis isophones associés à des isoglosses (Worrell, *Coptic Sounds*, p. 63-82 pouvant être considéré d'une certaine manière, dans cette démarche, comme un précurseur) [1]. Les premiers usagers méthodiques du procédé susmentionné (Vergote, *CdE* 36, 237-51, puis *Grammaire Copte*, p. 53-9; Kasser, *Muséon* 94, III, 116-39) ont eu leur propre terminologie en la matière; ensuite (Hintze, *Fs. Westendorf*, Göttingen 1984, 411-31; Funk, *ZÄS* 112, 124-39, mais non encore Kasser, *Muséon* 97, 261-312) apparaît une terminologie où chaque variable (à compter et classer selon les divers procédés nettement codifiés de la « Cluster Analysis » ou « Clusteranalyse », sigle ici Cl'an.) reçoit, en tant qu'« individu », le nom de OTU (pluriel OTUs, « Operational Taxonomic Units »). C'est aussi le terme dont il sera fait usage ci-après, pour des raisons de commodité.

Sommairement décrite, la méthode consiste à compter le nombre d'OTUs où tel et tel dialecte sont en accord (vs en désaccord) entre eux, ce qui devrait, dans l'esprit des usagers du procédé et par une exacte comparaison des pourcentages, aboutir à une appréciation aussi objective que possible de la proximité (vs l'éloignement) de tel dialecte par rapport à tel autre (proximité linguistique en tous cas, dont on cherchera à déduire ensuite, éventuellement et si possible, une situation [de proximité ou d'éloignement] géographique). Dans la Cl'an., chaque OTU compte comme une seule unité, à toutes ces unités étant évidemment attribué une valeur strictement égale, 1 = 1, quelle que soit leur nature. En fait, cette parfaite égalité de traitement ne se justifie que dans la mesure où les unités comptées et totalisées ne sont pas (trop) hétérogènes, dans la mesure donc où elles peuvent être considérées comme objectivement comparables [2]. Les premières

[1] Il utilise cette méthode (ou plutôt une méthode analogue) surtout *de facto*, le processus en question n'étant pas exposé et présenté de manière très claire et systématique dans son *Coptic Sounds*.

[2] S'il est permis de risquer ici une parabole : 3 pommes (grandes ou petites) sont 3 pommes ou 3 fruits (ensemble homogène); or l'addition d'une noisette, une pomme et une énorme citrouille produit un total de 3 fruits aussi, mais c'est là

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

OTUs prises en considération en Cl'an. appartenaient certes toutes à la catégorie des isophones (ou encore, elles étaient considérées comm tels) [1]; étaient-elles pour cela entièrement égales l'une à l'autre? Question d'appréciation, pour le moins, car il y a là des isophones consonantiques d'une part et des isophones vocaliques d'autre part [1] (lesquels seront-ils considérés, le cas échéant, comme prépondérants?) [2]; et dans chacune de ces deux catégories, il y a des unités correspondant à telle ou telle caractéristique tout à fait générale [3], alors que d'autres sont conditionnées par leur environnement particulier [4] (d'une certaine manière, dans les statistiques, les premières ne devraient-elles pas compter plus que les secondes?); enfin parmi les voyelles, les unes sont toniques, les autres sont atones (sans même parler ici des longues et des brèves; cela à propos des seuls isophones) [5].

un total qui ne sera pas utilisable aussi librement que le précédent pour documenter n'importe quelle statistique dans le domaine des fruits.

[1] Dans Vergote, *CdE* 36, 237-51 et Id., *Grammaire Copte*, consonantiques (N°s 1-7) ou vocaliques (N°s 8-22 et 24, le N° 23 concernant la vocalisation d'un lexème tout à fait particulier, *S* ϵ- «vers» etc.); dans Kasser, *Muséon* 94, III, cons. (N°s 1-7) ou voc. (N°s 8-22 et 24-24a [N° 23 *S* ϵ- «vers»]); en Hintze, *Fs. Westendorf*, cons. (N°s 9-13) ou voc. (N°s 1-8) (et 14 d'une certaine manière).

[2] On remarquera ici que Vergote et Kasser (mais non Hintze), dans leurs listes d'OTUs, ont placé les consonnes avant les voyelles, cette préséance n'étant pas sans signification à leurs yeux. Cf. *infra*, p. 233-34.

[3] Ainsi dans Vergote *CdE* 36, 237-51 et *Grammaire Copte* (phonèmes à proprement parler) cons. N°s 1-3 et 5-7, voy. N°s 8, 12, 16 et 22; dans Kasser, *Muséon* 94, III, cons. N°s 1-3, 5-5a, 5c, 6-7, voy. N°s 8, 12, 16 et 22b; dans Hintze, *o.c.*, cons. N°s 9-12, voy. N°s 1-3 et 7.

[4] Ainsi dans Vergote, *Grammaire Copte* (variantes combinatoires ou libres), cons. N° 4, voy. N°s 9-11, 13-15, 17-21, (23-)24; dans Kasser, *o.c.*, III, cons. N°s 4-4a, 5b, 5d-5f, 6a, voy. N°s 9-11, 13-15, 16a-22a, 22c-22d (-23-) 24-24a; dans Hintze, *o.c.*, cons. N° 13, voy. N°s 4-6 et 8 (et 14).

[5] Il y a là, tout d'abord, une question de principe (cf. *supra*, note 2 p. 229) : il faut en être conscient, la « parfaite égalité de traitement » dont il a été question plus haut n'équivaut pas automatiquement à une parfaite objectivité et équité dans l'analyse. Certes, si le fait de procéder par pondération des types de variable, et d'attribuer aux diverses OTUs, selon la catégorie à laquelle elles appartiennent, des valeurs diverses (et précises autant que possible) peut sembler être un choix arbitraire (et par conséquent, intolérable), ce serait une illusion de croire que le fait d'attribuer à toutes ces OTUs une valeur strictement égale soit un procédé dont l'objectivité serait absolument garantie : cet « égalitarisme » aussi est un choix arbitraire (et par conséquent, tout aussi contestable que la pondération susmentionnée).

Ensuite et quoi qu'il en soit, on ne saurait négliger ici entièrement le fait que, dans le stock lexical d'un dialecte donné, les OTUs « générales » bénéficient d'un pourcentage d'attestation largement supérieur à celui des OTUs « particulières ». Cf. Kasser, *BSE Gen.* 7, 67, à propos du *grand-groupe dialectal méridional* comparé au *grand-groupe dialectal septentrional*, toutes les OTUs d'isophones vocaliques dits de situation « normale » classe *o* longue 14,5 %, brève 31 %, classe *i* longue 6%, brève 6%, classe *e* longue ou brève 10,5%,

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Toutefois avec Funk, *ZÄS* 112, 124-39, [1] on verra s'ajouter à la liste des isophones un nombre fort impressionnant d'isoglosses [2]. Certes, nul ne contestera l'importance de la catégorie des isoglosses dans l'analyse interdialectale (importance qui semble même prééminente sur le plan des principes) [3]. Mais cet enrichissement de la

tous les autres isophones, de situation particulière, étant attestés par des pourcentages très inférieurs. Ou encore, en examinant le vocabulaire apparaissant dans tel texte particulier, Proverbes chap. 1-10 (= 19 mlt), selon les 24 OTUs de Vergote, *Grammaire Copte* (le N° 4 y étant cependant complété par le N° 4a de Kasser, *Muséon* 94, III, le N° 5 par 5d, et le N° 22 par 22c et 22d), auxquelles sont ajoutées 7 OTUs de morpho (phono)-logie ou de morphosyntaxe (selon Funk, *ZÄS* 112, 124-39, etc., [*DWH*] (= *Dialects Wanting Homes*) dans la plupart des cas, cf. *supra* p. 226, note 1) : *o.c.*, N° 24 (vocalisation des prés. II, imparf., condit. ϵ : ⲁ); N° 25 (parf. I ⲁ- : ⲉⲁ- : ⲁⲉ(ⲁ)-; N°26 (vétatif ⲙ̄ⲡ(ϵ)ⲣ- : ⲙⲛ̄-); N° 30 (pl. 2. prés. circ., prés. II, imparf., condit. ⲉⲧⲉⲧ(ϵ)ⲛ- / ⲁⲧⲉⲧ(ϵ)ⲛ- etc. : ⲉⲣⲉⲧ(ϵ)ⲛ- / ⲁⲣⲉⲧ(ϵ)ⲛ- etc.); N° 31 (rel. passé ou parf. I rel. ⲉⲧⲁⲉ- / ⲛ̄ⲧⲁⲉ- : ⲉⲣ- : ⲉⲧⲁϥ- / ⲛ̄ⲧⲁϥ- etc.); N° 32 ((ϵ)ⲣ- ou ϵⲗ- : Ø devant les verbes copto-grecs); N° 33 (« (ne) ... rien » ⲁⲁⲁϒ etc. : ⲁⲁⲓ-|- etc. : ⲛⲓⲛⲉⲓ : ⲉⲗⲓ etc.). Dans la liste ci-après, quand les numéros sont ceux d'OTUs « générales », ils sont en *italique;* dans l'indication des pourcentages, chaque nombre est arrondi à l'unité la plus proche; en outre, en caractère **gras** sont les pourcentages dépassant 5, en caractères romains sans parenthèses ceux entre 2 et 4,9, entre (...) ceux entre 1 et 1,9, entre ((...)) ceux qui sont inférieurs à 1) :

— N° selon Vergote (et Kasser) : *Consonnes*

1	**10%**	*5*	**7%**
2	(1%)	5d	((1%))
3	3%	*6*	2%
4	((.%))	*7*	**7%**
4a	(1%)		

— N° selon Vergote (et Kasser) : *Voyelles*

8	**14%**	19	((.%))
9	3%	20	((.%))
10	((1%))	21	((.%))
11	(1%)	*22*	**11%**
12	**9%**	22c	((.%))
13	((1%))	22d	((1%))
14	(1%)	23	**8%**
15	((1%))	24'	((1%))
16	**8%**		(= N° 24 dans
17	3%		Vergote)
18	((.%))		

— N° selon Funk [*DWH*] : *Isoglosses*

24''	(2%)	30	((.%))
	(= N° 24 dans	31	((.%))
	Funk)	32	(1%)
25	(1%)	33	((.%))
26	(1%)		

[1] De même en [*DWH*].

[2] Quelques-uns d'entre eux sont mentionnés ci-dessus, p. 230, n. 5.

[3] L'orthographe dialectale (ou considérée comme telle) d'une langue morte pourra toujours être soupçonnée de n'être pas (ou de n'être pas en tous points, du moins) assez signifiante sur le plan phonologique (à cause de l'incidence toujours possible de conventions orthographiques nées de besoins autres que ceux de l'articulation correcte du discours). Les particularités morpho(phono)-logiques ou (surtout) morphosyntactiques, elles, échappent à ce handicap; elles peuvent, aussi, être considérées comme une strate plus profonde de la langue.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

liste des OTUs pourra faire naître deux objections sérieuses : elles seront examinées ci-après.

D'abord, dans un comptage à but statistique, est-il licite d'ajouter des OTUs isoglosses à des OTUs isophones? Les divers pourcentages fournis ensuite par la statistique, étant donnée leur origine hybride, n'en sont-ils pas affaiblis [1] dans leur signification? Ne vaudrait-il pas mieux nourrir une prenière Cl'an. avec les seuls isophones, et une seconde Cl'an. avec les seuls isoglosses, et comparer enfin entre elles les informations données par les seules statistiques, en voyant si elles s'accordent entre elles (ou, en cas de désaccord, en examinant les causes possibles des contradictions observées)?

Ensuite, il est manifeste [2] que, dans la grande majorité des textes coptes, les exemples permettant d'illuster les OTUs à isoglosses se rencontrent beaucoup plus rarement que les exemples illustrant les OTUs à isophones (généraux [3] en tout cas). Si donc les secondes (au moins la moitié d'entre elles, en fait les principales) sont aisément utilisables même dans l'analyse d'un lambeau de texte fort bref et lacuneux, l'usage des premières exige en revanche (sauf coups de chance exceptionnels) des textes longs et suffisamment bien conservés (lesquels sont particulièrement peu fréquents dans la période copte « ancienne » [(III)-IV-V-(VI)^{e} siècles] à laquelle il paraît préférable de limiter l'analyse interdialectale [par Cl'an.]) [4]. On verra là un motif supplémentaire d'appliquer séparément aux textes les deux types de Cl'an. : la Cl'an.-isophones à tous les textes, grands et petits (jusqu'à la limite du possible), et en plus la Cl'an.-isoglosses aux seuls textes qui se révéleront assez étendus (et riches) pour permettre l'usage de ce second procédé; ce dernier, quand il peut être appliqué, fournit un enseignement plus riche et plus profond que ne l'est celui donné par les OTUs-isophones, mais il faut reconnaître hélas que la Cl'an. par OTUs-isoglosses est trop souvent inapplicable aux lambeaux de textes coptes anciens.

* * *

En limitant la suite de cette étude à la Cl'an. par OTUs-isophones, il convient d'examiner maintenant le procédé de plus près, afin de voir si les coptisants (Vergote, Kasser, Hintze, Funk) qui l'ont utilisée jusqu'ici l'ont fait d'une manière suffisamment conforme à ce qui est connu à ce jour des caractéristiques essentielles de la langue égyptienne en diachronie.

[1] Eventuellement même : très gravement, irrémédiablement.

[2] Cf. *supra*, p. 230, n. 5.

[3] Cf. *supra*, p. 230, n. 3 et 5.

[4] Cf. *supra*, p. 226-27.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est évident qu'à travers les millénaires (connus) de son existence, la langue égyptienne a évolué entre autres sur le plan phonologique, c'est-à-dire dans ses voyelles aussi bien que dans ses consonnes. Mais comme la plus grande partie de cette évolution s'est déroulée au cours des nombreux et divers stades successifs de l'époque égyptienne pharaonique, soit à travers les quelque trente-cinq siècles pré-coptes, où la notation de la langue est, dans sa composante phonologique, seulement consonantique, et non vocalique, le chercheur ne peut savoir d'une part ce qu'ont été, d'autre part ce que sont éventuellement devenues, par une lente métamorphose, les voyelles égyptiennes avant l'époque copte; et pendant cette époque elle-même, relativement brève (moins d'un millénaire si l'on se limite au copte vraiment vivant et productif sur le plan littéraire), on ne constate pratiquement aucune évolution vocalique (à l'exception de rares modifications sur des points de détail, dont il sera question plus loin) [1].

C'est donc sur l'observation de l'évolution *consonantique* égyptienne que pourra porter principalement l'effort du chercheur : cela, dans les périodes pré-coptes, anciennes, moins anciennes et finalement les plus proches du copte (y compris [et dans la mesure où la misère des documents survivants le permet] l'ensemble disparate dit « vieux-copte », pré-copte par sa langue mais caractérisé aussi par une écriture alphabétique annonçant celle du copte, Kasser, *Muséon* 93, II, 237-73); puis dans ce qui est l'aube du copte proprement dit (au sens large du terme), à savoir la frange proto-copte des divers dialectes coptes (là ou elle est accessible à l'analyste par l'un ou l'autre des rares documents appartenant à cette frange et parvenus jusqu'à la coptologie moderne) [2]; enfin dans la période copte

[1] L'évolution linguistique allant généralement, par un penchant naturel souvent observé (loi du moindre effort) dans le sens d'une simplification, la diversité (par variantes combinatoires) des finales vocaliques atones, par exemple, que l'on peut observer dans certains rares idiomes coptes (tous d'attestation fort ancienne) doit y être considérée comme un trait archaïque, puisqu'elle est absente, entièrement, de la presque totalité des dialectes et subdialectes coptes (d'attestation ancienne ou plus récente), lesquels n'ont plus qu'un seul type de voyelle finale atone : /e/ en *A L M S*, /i/ en *W V F B*. Cf. *infra*, p. 244-45.

[2] L'extrême pénurie en documents proto-coptes dans laquelle se trouve aujourd'hui encore la coptologie fait que si l'on a, depuis Lacau, *Muséon* 59, 453-57 (mais on ne le sait que depuis Vergote, *Grammaire*, 57 et *RdE* 25, 56) quelques lambeaux d'une sorte de proto-lycopolitain, et depuis Kasser, *Pap. Bodmer VI* (mais on ne le sait que depuis 1973, cf. *supra*) un morceau non négligeable d'une sorte de proto-saïdique (immigré à Thèbes ?... cf. Nagel, *Der frühkoptische Dialekt von Theben*, dans *Koptologische Studien in der DDR* (*Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg*, Sonderheft, 30-49; Kasser, *Archiv für Papyrusforschung* 28, 67-81), il manque encore entièrement aujourd'hui l'attestation de quelque proto-*A*, proto-*M*, proto-*F*, proto-*B*, (etc. si l'on songe à leurs divers subdialectes éventuels), pour autant que ces proto-dialectes aient réellement existé (il est permis d'en douter à propos de *A*

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(au sens étroit et classique du terme), ancienne surtout ((III)-IV-V-(VI)^{e} siècles), cf. *supra*, p. 226-27), mais aussi mi-tardive et tardive, jusqu'au déclin final de cet ultime avatar de l'égyptien. Cette priorité que les circonstances obligent à accorder à l'analyse des consonnes égyptiennes en diachronie correspond probablement à l'esprit de la langue concernée, puisqu'elle a été écrite, pendant la majeure partie de son existence connue, au moyen de signes rendant (quand ils étaient phonologiques) les consonnes seules, non les voyelles. On peut donc considérer à juste titre le consonantisme de la langue égyptienne (copte aussi bien que pré-copte) comme son ossature, en sorte qu'il n'est pas déraisonnable d'accorder, dans l'analyse de la phonologie copte, une priorité [1] à l'étude des consonnes par rapport à celle des voyelles. Et s'il a paru utile [2] de recommander la mise en œuvre séparée de la Cl'an. pour les isophones et les isoglosses, de même, dès lors, dans le cadre de l'analyse phonologique interdialectale (surtout si son but second est d'aboutir à une esquisse, au moins, de géographie dialectale), on recommandera la mise en œuvre séparée de la Cl'an. pour les phonèmes consonantiques d'abord (OTUs générales puis OTUs particulières) et pour les phonèmes vocaliques ensuite (voyelles toniques, OTUs générales puis OTUs particulières; enfin voyelles atones, OTUs générales puis OTUs particulières). Celui qui voudra avoir une vue d'ensemble cohérente et homogène de la langue égyptienne à travers les quatre ou cinq millénaires de son existence connue, ne pouvant lire l'égyptien pré-copte à travers les « lunettes coptes », sera forcément amené à lire, dans un premier temps au moins, non seulement l'égyptien pharaonique, mais encore le copte lui-même, à travers les « lunettes pré-coptes », qui mettent en exergue, dans le complexe phonologique de la langue en tant qu'ensemble organique, son seul « squelette » consonantique; approche qui pourra trouver ses lignes directrices et son fondement dans l'étude systématique du consonantisme égyptien, en particulier telle qu'on la trouve dans l'excellente monographie de Vergote, *Phonétique historique de l'égyptien, les consonnes* (schéma d'ensemble, p. 122-3).

On y constate d'une manière générale une évolution (ou non-évolution) [3] qu'on

spécialement) à l'intérieur de la période copte proprement dite (au sens large du terme) et non pré-copte.

[1] Cf. *supra*, p. 230, n. 2.

[2] Cf. *supra*, p. 232.

[3] Pratiquement tous les phonèmes consonantiques ont évolué au cours de l'histoire de la langue égyptienne; mais tandis que les uns ont évolué avant et même pendant l'époque copte (à ses débuts, dans sa frange proto-copte), d'autres n'ont évolué qu'avant l'époque copte, en sorte qu'à leur propos on parlera de non-évolution à l'époque copte. Mais l'évolution consonantique ou la non-évolution consonantique peut être le fait de tel dialecte, non de tel autre; pour tel phonème consonantique donc, il peut y avoir une distinction (opposition) interdialectale, évolution vs non-évolution (comme il peut y avoir aussi,

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pourrait appeler « pancopte » puisqu'elle est le fait de tous les dialectes coptes (ou de tous sauf un seul, ou sauf une toute petite minorité parmi eux, cf. *infra*), laquelle, dans le cas de tel ou tel phonème consonantique particulier, peut se trouver en opposition (inter-dialectale) avec une évolution (ou non-évolution) [1] (vraisemblablement régionale) qu'on pourrait qualifier de « dissidente » : elle paraît limitée chaque fois à un seul dialecte copte (ou à une toute petite minorité parmi ces idiomes), se singularisant ainsi par la position non-conformiste qu'il (ou qu'elle) a adoptée; cette « dissidence », que caractérise une solution phonologique « marginale » par rapport à l'ensemble de la langue copte, isole évidemment le dialecte concerné, lui conférant du même coup une individualité très nettement tranchée.

Parler d'évolution dialectale copte sur le plan consonantique, c'est admettre que tel idiome s'y trouve, par rapport à tel autre, en situation logique d'« ancêtre » par rapport à un « descendant ». Bien sûr, des différences vocaliques parfois importantes entre l'un et l'autre feront voir aussitôt que la « généalogie » en question n'est nullement du type simple « père » > « fils » etc.; il s'agit là plutôt d'un lointain cousinage où l'un appartient à une génération, l'autre à la génération suivante, etc. C'est ainsi que si l'on prend l'exemple du faisceau dialectal (et subdialectal) *L*, où l'on a non seulement *L4*, *L5* et *L6*, mais encore les proto-dialectes *pL* (= *İ*) et *p'L* (= *İ7*), le schéma *İ* > *İ7* > *L* > *L4* (cf. Kasser, *BSE Gen.* 2, 36) ou, en modernisant ces sigles, *pL* > *p'L* > *L6* > *L4*, donne assurément une vision très rudimentaire et simplifiée, unidimensionnelle (et, pour un examinateur exigeant, inexacte parce que trop sommaire) des relations entre ces diverses entités subdialectales. La réalité, perçue un peu plus clairement dans ses détails et avec ses nuances, correspondrait déjà mieux à ceci [2] :

STADES D'ÉVOLUTION LOGIQUE

[1]	>	[2]	>	[3]	>	[4]
pL	>	*?*	>	*?*	>	*?*
?	>	*p'L*	>	*?*	>	*?*
?	>	*?*	>	*L6*	>	*?*
?	>	*?*	>	*?*	>	*L5*
?	>	*?*	>	*?*	>	*L4*

bien sûr, une opposition entre tel type d'évolution et tel autre). Cf. *infra*.

[1] Voir n. 3 p. 234.

[2] On constate en effet quelques désaccords (non ram.) entre *pS* et *S* (cf. Kasser, *BSE Gen.* 7, 56-8), ou entre *pL* et *L* d'une part, entre *p'L* et *L* d'autre part (cf. *infra*, p. 243, n. 2).

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il s'agit là de stades d'évolution logique (phonologique, consonantique entre [1], [2] et [3], vocalique [cf. *infra*] entre [3] et [4]), sans lien direct avec quelque chronologie précise, uniforme et concrète; cette évolution *in abstracto* n'empêche nullement que *pL, p'L, L6, L5* et *L4* puissent être attestés par des manuscrits à peu près contemporains : de même que dans une famille très prolifique, il peut arriver, à la troisième génération, que le premier-né parmi les petits-fils ait le même âge (ou même soit plus âgé) que le plus jeune parmi ses grands-oncles. D'autre part, le schéma ci-dessus montre qu'il est vain de se demander si *pL* est un proto-*L4*, un proto-*L5* ou un proto-*L6* : *pL* (comme *p'L*) n'est ni l'un ni l'autre; c'est le protodialecte d'une variété « lycopolitaine » différente à la fois de celle de *p'L*, de *L4*, de *L5* et de *L6*, tout en restant assez proche d'elles pour mériter d'être considérée comme faisant partie du faisceau dialectal *L*.

* * *

Il convient d'examiner maintenant cinq cas où, dans le *consonantisme* copte, se manifeste ce phénomène de dissidence dialectale (OTUs gnérales). Dans tout ce qui suit, la numérotation des OTUs est celle qui est indiquée *supra*, p. 230, n. 5, soit : N°s 1-24' selon Vergote, *Grammaire Copte*, complété le cas échéant par Kasser, *Muséon* 94, III, 124-31 [1]; N°s 24''-33 selon Funk, *Dialects Wanting Home* (à paraître). Quant à la Cl'an. appliquée ci-après, on le verra, elle suit, dans sa méthode et dans le type de schémas auxquels elle aboutit, des règles assez différentes de celles appliquées par Funk (à la suite de divers théoriciens ayant codifié, souvent de manières diverses aussi, cet instrument de travail); les principes ayant motivé le choix des procédés appliqués ici (dans ce qu'on pourrait qualifier de « para-Cl'an. », par adaptation aux conditions particulières de la langue analysée) ont été expliqués plus haut, et seront précisés plus loin encore, de cas en cas.

Ia *Occlusives sourdes non mouillées* **(Vergote, N° 1)**, en fait /k/, /p/, /t/, [non /c/], mais représentées arbitrairement dans le schéma ci-après par le seul phonème /k/. On constate là une parfaite stabilité, et non-évolution, pan-copte [2] à travers les cinq stades envisageables de l'évolution logique (de gauche à droite : pré-copte, pré-copte final,

[1] Le N° 22 est celui de Vergote (devenu 22b dans Kasser).

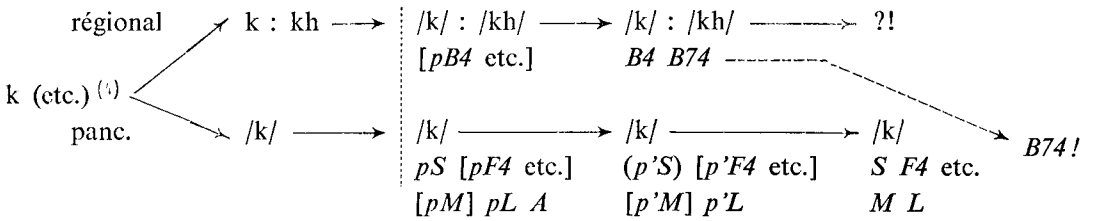
[2] Ici, *F4* etc. représente aussi bien *F4* proprement dit et *F7* (fayoumiques à lambdacisme) que *V* (fayoumique sans lambdacisme) et *W* (cryptomésokémique à phonologie plutôt fayoumique, sans lambdacisme).

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

proto-copte [1], copte 1, copte 2); stabilité etc. dans tous les parlers de la Vallée du Nil, qui s'oppose à telle « diffluence » propre à la langue véhiculaire ancienne de tout le Delta [2], où apparaît, dans ces occlusives, une opposition, conditionnées [3], entre la consonne non aspirée et la même consonne aspirée.

	régional	k : kh →	/k/ : /kh/ →	/k/ : /kh/ →	?!
			[*pB4* etc.]	*B4 B74*	
k (etc.) [4]					
	panc.	/k/ →	/k/ →	/k/ →	/k/
			pS [*pF4* etc.]	(*p'S*) [*p'F4* etc.]	*S F4* etc.
			[*pM*] *pL A*	[*p'M*] *p'L*	*M L*

B74!



Cette caractéristique consonantique de première importance distingue radicalement *B4* etc. de tous les autres idiomes coptes (y compris *S*, dont le vocalisme est pourtant proche de celui de *B4* etc.).

Ib *Affriquée sourde :* č. L'opposition constatée entre /k/, /p/, /t/, et respectivement /kh/, /ph/, /th/, se manifeste à peu près dans les mêmes conditions entre /č/ et /čh/ (Stern, *Koptische Grammatik*, p. 18; Vergote, *Grammaire Copte*, p. 18), cette dernière catégorie de l'« aspiration bohaïrique » n'étant toutefois pratiquée qu'en *B4*, non en *B74*.

II *Occlusive sourde mouillée* (*prépalatale*) **(Vergote, N° 2)** : k' (issu de ḳ-k / k3-k2). Dès la fin du pré-copte, ce point de prépalatalisation partielle étant atteint, on constate là une non-évolution pan-copte, s'opposant à une évolution dissidente vers une prépalatalisation [5] plus poussée, k' > t' > č, en *B4* etc. et *F7* seulement (dans l'état actuel de nos connaissances) [6].

[1] Il est confondu ici en un seul stade le proto-copte 1 et le proto-copte 2 de Kasser, *BSE Gen.* 7, 54-5, ne différant entre eux que par les usages graphiques leur étant propres (le proto-copte 1 ayant ses graphèmes propres, respectivement ϧ et ϩ, pour les fricatives sourdes vélo-palatales /x/ et /ç/, alors que le proto-copte 2, pour les mêmes phonèmes, se contente de graphèmes propres à d'autres phonèmes, mais munis d'un signe diacritique, ainsi respectivement ϩ repris de ϩ, et ϧ̈ repris de ϣ).

[2] Cette diffluence est éventuellement propre aussi aux dialectes locaux du Delta, dans la mesure où ils ont existé : pour la période ancienne (cf. *supra*, p. 226-27), on n'en connaît aucun autre que *B74*.

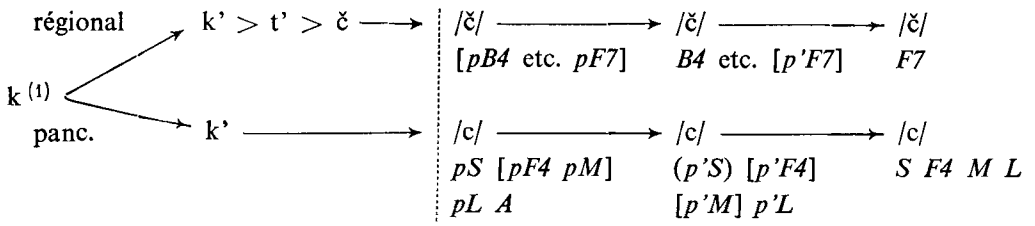
[3] Cf. Stern, *Koptische Grammatik* 17-8 et 40-1; Till, *Koptische Dialektgramatik* p. 7; Vergote, *Grammaire Copte*, p. 18.

[4] Cf. *supra*.

[5] Il est difficile de comprendre comment Hintze, *Fs. Westendorf*, 415-6, OTU N° 11 (suivi par Funk, *o.c.*, OTU N° 14) a pu considérer ce cas de prépalatalisation extrême comme un cas supplémentaire d'aspiration, son OTU N° 11 concernant l'aspiration devenant ainsi le réceptacle de variables malaisément conciliables.

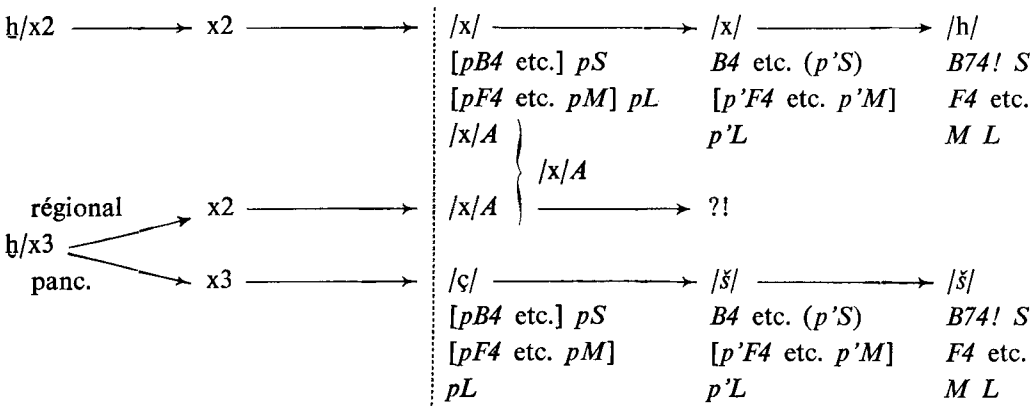
[6] Il existe de sérieux indices permettant de

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Cette caractéristique consonantique de première importance distingue radicalement *84* etc. (avec *F7*) [2] de tous les autres idiomes coptes (y compris *S* dont le vocalisme est pourtant proche de celui de *B4*, et y compris *F4* vocaliquement proche de *F7* pour l'essentiel).

III *Fricatives sourdes vélo-palatales* dérivées de ẖ et ḫ pharaoniques [3] **(Vergote, N° 3** [et N° 5]). On constate là deux évolutions pan-coptes [4] parallèles, s'opposant à une confluence de ẖ (= x2) avec ḫ (= x3 > x2) en *A* seul, après quoi cette évolution dissidente s'arrête complètement, se stabilisant en /x/ *A* (à ce jour, il n'y a pas de texte connu pratiquant régulièrement quelque *A!*, lequel devrait présenter systématiquement /x/ > /h/, que l'origine du /x/ de *A* soit ẖ ou ḫ).



Cette caractéristique consonantique de première importance distingue radicalement *A* de tous les autres idiomes coptes (y compris les diverses branches du faisceau dialectal *L*,

soupçonner toutefois que même en *F4* etc. (avec *V* et *W*) ϭ a la valeur phonologique d'une sorte d'affriquée, ϭ s'opposant alors à ⳝ en tant que /č2/ vs /č/ (/č2/ = [tç], /č/ = [tš]), mais cette argumentation ne peut être développée ici, faute de place.

[1] Cf. *supra*.

[2] Cf. *supra*, n. 6 p. 237.

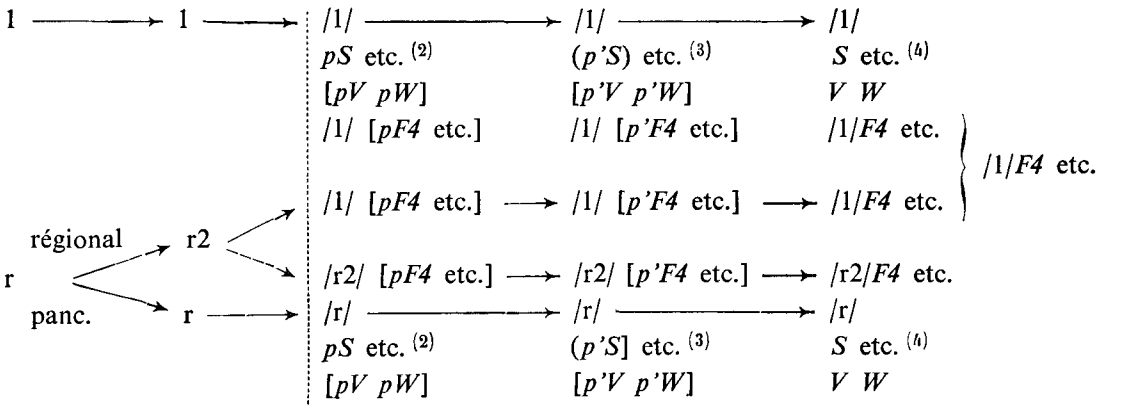
[3] Par motif de simplification graphique, il est indiqué ici comme dérivant de ẖ seul ce qui dérive, en fait, de l'ensemble des ẖ d'une part, et d'une minorité de ḫ anciens d'autre part (dont on peut admettre cependant qu'ils se sont finalement assimilés à ẖ, dans une période pré-copte toutefois).

[4] Cf. *supra*, p. 236, n. 2.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dont certaines pourtant, sur le plan vocalique, sont le plus souvent identiques à *A;* au point que, sans la caractéristique consonantique décisive susmentionnée, *A* devrait être rattaché au même faisceau dialectal que *pL, p'L, L4, L5* et *L6*).

IV *Liquides* (*sonores*) **(Vergote, N° 7).** On constate là deux non-évolutions pan-coptes [1] parallèles, s'opposant, en *F4* etc. seul, à la non-évolution d'un seul des deux phonèmes auquel vient se joindre, par confluence, un puissant contingent prélevé sur le stock du second phonème, après une diffluence qui l'a privé de la majeure partie de ses effectifs (phénomène qui pourrait avoir son origine dans une articulation particulière de la vibrante dans le Fayoum, r2 = [ɹ] plutôt que [r], et l'on sait que [r2] plutôt que [r], est apte à provoquer des confusions avec [l]).



Cette caractéristique consonantique de première importance distingue radicalement *F4* etc. de tous les autres idiomes coptes (y compris *V* et *W*, dont le vocalisme est pourtant presque identique à celui de *F4;* mais la faible originalité phonologique de *V* et *W* empêche cependant de les constituer en groupe dialectal séparé de celui de *F4*).

Les cinq OTUs consonantiques générales [5] passées en revue ci-dessus ont une importance prépondérante dans la Cl'an., spécialement si son but est d'aboutir à une esquisse de géographie dialectale. Mais sont-elles seules dans leur catégorie? Apparemment non, si l'on se réfère aux Cl'an. effectuées antérieurement par Vergote, *Grammaire Copte* [6]. Toutefois, selon les principes énoncés plus haut dans le présent travail, ces autres OTUs

[1] Cette fois (cf. *supra*, p. 236, n. 2), *F4* etc. ne représente que le fayoumique à lambdacisme, et non pas, en outre, *V* et *W*.

[2] Ici, *pS* etc. = [*pB4* etc.] *pS* [*pM*] *pL A*.

[3] Ici, (*p'S*) etc. = *B4* etc. (*p'S*) [*p'M*] *p'L*.

[4] Ici, *S* etc. = *B74 S M L*.

[5] Cf. *supra*, p. 230, n. 5.

[6] Cf. *supra*, p. 229.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

consonantiques générales utilisées par Vergote, *o.c.* [1] doivent néanmoins être considérées, en bonne méthode, comme inutilisables dans une Cl'an. à but de géographie dialectale [2]; en effet, ce qu'elles opposent correspond parfois très probablement, parfois même tout à fait sûrement, à deux étapes successives de l'évolution phonologique pan-copte qui se sont vraisemblablement réalisées à l'intérieur de la plupart des idiomes coptes en diachronie. Ainsi en est-il de l'OTU **Vergote N° 5**, /x/ > /h/, et ainsi en serait-il de l'OTU basée sur une opposition binaire /ç/ vs /š/. Chacune d'entre elles est en effet un « rameau » [3] d'évolution consonantique pan-copte bien connu : /x/ *pS pL* (*p'S*) *p'L* > /*h*/ *S L* d'une part, /ç/ *pS pL* > /*š*/ (*p'S*) *p'L S L* d'autre part. Géographiquement, le lieu de *pS* est normalement compris à l'intérieur de celui de *S* (très vaste en tant que langue véhiculaire de toute la Vallée du Nil), et il en est de même pour *pL* par rapport à *L* (qui semble avoir joué aussi, dans une période ancienne, le rôle de langue véhiculaire d'importantes régions de la Haute-Egypte et haute Moyenne-Egypte).

L'OTU **Vergote N° 6**, /'/ vs Ø, paraît également inutilisable ici, puisque la présente étude vise à examiner la possibilité d'une esquisse de géographie dialectale. En effet, s'il est certain qu'en synchronie on constate la présence d'aleph (marquée graphiquement par la gémination vocalique) [4] dans un certain nombre d'idiomes coptes (*S V5 L A*) et son absence dans divers autres (*B4* etc. *F4* etc. *V4 W M*), des indices très clairs [5] font penser que tous les dialectes connus « sans aleph » ont dû avoir cette occlusive laryngale sourde dans une période antérieure de leur existence (antériorité qui peut fort bien avoir été pré-copte); ainsi, cette OTU est un ram. [6] (/'/ > Ø) elle aussi.

En conclusion, il convient d'écarter présentement de l'analyse subséquente ces trois OTUs, même si elles ont été généralement mises en œuvre dans les Cl'an. précédentes [7].

[1] Cf. *supra*, p. 229.

[2] Ces OTUs restent évidemment utiles quand il s'agit simplement de définir les entités dialectales coptes d'une manière générale et en se contentant de les distinguer les unes des autres (sans intention de géographie dialectale).

[3] Sigle : ram.

[4] Il est admis que phonologiquement cette gémination vocalique graphique correspond à la voyelle tonique suivie d'aleph.

[5] Par exemple l'usage du suffixe pronominal sg. 1. ⲁⲓ et non ⲉⲓ même en *B4* etc. après ⲧⲁϩ « donner » (une seule voyelle ! ... mais *S* a là ⲧⲁⲁϩ, avec la gémination vocalique graphique; donc il a dû y avoir là, logiquement, dans un passé plus ou moins lointain, un [*pB4*] *ⲧⲁⲁϩ).

[6] Cf. *supra*, n. 3 ci-dessus.

[7] Vergote, *o.c.*, et Kasser, *Muséon* 94, III, N° 5; Hintze, *Fs. Westendorf*, 411-31, N° 9; Funk, *Dialects Wanting Homes*, N° 11; Kasser, *o.c.*, N° 3; Hintze, *o.c.*, N° 10; Funk, *o.c.*, N° 12; Vergote, *o.c.*, et Kasser, *o.c.*, III, N° 6 [OTU écartée par Hintze et Funk].

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour en finir avec le domaine consonantique, il reste à examiner ici trois OTUs particulières [1], donc devant de toute manière peser d'un poids moindre dans la Cl'an. : **Vergote N° 4** : devant /š/ (cas correspondant généralement à /x/ en *A*): non-assimilation /s/ *S M L A* vs assimilation /š/ *B4* etc. *F4* etc. *V* [*W*?]; **Kasser N° 4a** : devant /č/ : non-assimilation /s/ *B4* etc. *V* (?) *W M L4 L5* vs assimilation /š/ *S F4* etc. *L6 A*; **Kasser N° 5d** : initial devant voyelle : /f/ *B4* etc. *S F4* etc. *V W M L5 L6 A* vs /v/ *L4*. Selon toute vraisemblance, chacune de ces trois OTUs particulières est un ram. : non-assimilation > assimilation d'une part (principe général) [2]; /f/ > /v/ d'autre part (évolution que l'on peut observer clairement dans le domaine fayoumique aux époques tardives de la langue copte). La prudence recommande ainsi de les écarter d'une Cl'an. visant à l'établissement d'un essai de géographie dialectale copte.

En somme, seules cinq OTUs consonantiques (Ia, Ib, II, III, IV, cf. *supra*, p. 236-39) paraissent utilisables dans le type de Cl'an. décrit plus haut, et le résultat de cette première partie de l'analyse est dans le tableau ci-après (en pourcentage) [3].

[1] Cf. *supra*, p. 230, n. 5.

[2] Il faut noter ici que malgré la validité générale de ce principe, toujours applicable dans un premier temps, il arrive souvent que, sous la pression de divers facteurs, dans un second temps, l'évolution soit inversée, donc : assimilation > non-assimilation. Surprenant au premier abord, ce phénomène peut se produire, par exemple, si l'idiome qui a pratiqué l'assimilation se trouve ultérieurieurement isolé et en position de faiblesse par rapport à une masse d'idiomes voisins et envahissants, ne pratiquant pas l'assimilation, exerçant peu à peu sur la phonologie de l'idiome assimilant une influence si forte qu'il finit par renoncer à l'assimilation qu'il partiquait, pour se neutraliser sur ce point en se conformant à la pratique articulatoire générale. Ou encore, spécialement en ce qui concerne les voyelles, par le fait que l'assimilation aboutit à la création d'un cas de vocalisation spéciale en conditions spéciales (cf. *infra*, p. 244-45), en sorte que peut jouer alors la règle inverse : voyelle en situation normale et générale vs voyelle en situation particulière > neutralisation de cette opposition (ce qui se produit surtout si le phonème déterminant dans les conditions produisant la situation particulière s'est amui ensuite, ou, comme c'est le cas avec aleph, n'est plus qu'un cryptophonème, ou même, n'est plus qu'un phonème potentiel. C'est ainsi que dans les cas (*infra*, p. 244-45) **Vergote N°s 17 et 18**, on peut envisager l'évolution dans un sens ou dans le sens inverse : soit non-assimilation > assimilation, par fermeture accrue de la voyelle devant /'/ (ou /(')/) [phonème des plus sourds donc des plus fermés] (ce que pratiquent *A* et *M* seuls), soit opposition normal vs particulier (ce que pratiquent *A* et *M* seuls) > neutralisation de cette opposition. De toute manière, que l'évolution aille dans un sens ou dans l'autre, il y a là un fait de diachronie, rendant ces OTUs impropres à tout usage en géographie dialectale copte.

[3] Dans le tableau ci-après, *V*/*M* = *V* avec *W* et *M*.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

	B4	*B74*	*S*	*F7*	*F4*	*V/M*	*L*	*A*
B4		80	(40)	(40)	(20)	(40)	(40)	(20)
B74	80		60	60	(40)	60	60	(40)
S	(40)	60		60	80	**100**	**100**	80
F7	(40)	60	60		80	60	60	(40)
F4	(20)	(40)	80	80		80	80	60
V/M	(40)	60	**100**	60	80		**100**	80
L	(40)	60	**100**	60	80	**100**		80
A	(20)	(40)	80	(40)	60	80	80	

Ces pourcentages permettent l'esquisse d'un premier schéma de géographie dialectale, où apparaît tout un bloc homogène à peu près central, appelé ci-après polyc. (= polycopte) et composé de toutes les entités dont les relations consonantiques réciproques sont partout [1] excellentes (100%) [2]. Dans ce schéma comme dans les suivants, le nord est à gauche (le Nil coulant donc de droite à gauche) :

B4 B74 .. .. .. { polyc. *A* / *F7* / *F4*

* * *

Pour nourrir la prochaine Cl'an., on passera maintenant à l'étude des OTUs *vocaliques*, toniques d'abord, en traitant les OTUs générales séparément et en premier lieu [3]. Celles qui ont été retenues ici [4] sont les trois suivantes : **Vergote N° 8** : /a/ bref *F7 F4 V W M L4 L5 L6 A* vs /o/ bref *B4 B74 S*. **Vergote N° 12** : /e/ bref *F7 F4 V W M L4 L5*

[1] Ia k : kh, Ib č : čh, II c : č, III š : x, IV r : l.

[2] En polyc., rien ne permet donc de situer ses composantes (*S, V, W, M, L*) les unes par rapport aux autres et par rapport aux trois points cardinaux concernés (nord avec *B74 B4*, ouest avec *F4 F7*, sud avec *A*).

[3] Cf. *supra*, p. 231-32.

[4] Cf. *supra*, p. 230, fin de la n. 5.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L6 A vs /a/ bref *B4 B74 S*. **Vergote N° 16** : /ō/ long *B4 B74 S F7 F4 V W L4 L5 L6 A* vs /o/ long *M*. Schéma :

B4
B74 .. .. polyc.
S *M*

OTUs particulières : **Vergote N° 9** : /a/ bref *F7 F4 V W M* vs /o/ bref *B4 B 74S L4 L5 L6 A*. **Vergote N° 11** : /e/ bref *F7 F4 V W M* vs /a/ bref *B4 B74 S L4 L5 L6 A*. **Vergote N° 13** : /n̩/ brève [1] *S V W M L4 L5 L6 A* vs /en/ bref *B4 B74 F4 F7*. **Vergote N° 14** : /ē/ bref *F7 F4 V W M* vs /e/ bref *B4 B74 S L4 L5 L6 A* [2]. **Vergote N° 20** : /ē/ long *B4 B74 S F7 F4 V W M L4 L5 L6* vs /i/ long *A*. Pourcentages :

	B4 etc.	*S*	*F4* etc.	*V*	*W*	*M*	*L*	*A*
B4 etc.		80	(20)	(20)	(20)	(20)	80	60
S	80		(20)	(40)	(40)	(40)	**100**	80
F4 etc.	(20)	(20)		80	80	80	(20)	—
V	(20)	(40)	80		**100**	**100**	(40)	(20)
W	(20)	(40)	80	**100**		**100**	(40)	(20)
M	(20)	(40)	80	**100**	**100**		(40)	(20)
L	80	**100**	(20)	(40)	(40)	(40)		80
A	60	80	—	(20)	(20)	(20)	80	

Schéma :

B4 etc. ... *S/L* ...*A*
... ...
V/M
F4 etc.

[1] Le phonème /n̩/ représente ici toutes les sortes de sonantes (cf. Kasser, *BSE Gen.* 5, 40-2).

[2] On notera toutefois ici que si *pL* (= *I*), avec tout *L*, a /e/, *p'L* (= *I7*) a /ē/.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les OTUs suivantes sont cependant à écarter ici : **Vergote N° 10** d'abord parce que sa vocalisation /a/ bref *F7 F4 V W M L4 L5 L6 A* vs /o/ bref *S* (et ses semblables) en fait manifestement une répétition inutile de **Vergote N° 8**, ensuite parce que la fermeture (par assimilation) du /o/ en /ō/ (en *B4 B74*) devant /j/ peut être considérée comme un cas de ram., non-assimilation > assimilation vocalique en position particulière (cf. *supra*, p. 241-42); en effet, /j/ est un glide, une fricative sonore, ce qui (comme pour diverses sonores) le rend particulièrement apte à influencer telle voyelle voisine; et à ce titre, s'il figure certes parmi les plus ouvertes des consonnes, il est néanmoins (et quoique semi-vocalique) un phonème plus fermé que les voyelles les plus fermées. Les mêmes motifs feront tomber aussi le cas de **Vergote N° 15** : devant /j/, fermeture du /a/ bref en /ē/ bref *B4 B74* (et de même en *pS*, lequel est, pour ce détail vocalique, plus « évolué » éventuellement que son « descendant » *S* [mais cf. *supra* p. 235], ou ne l'est pas forcément [cf. *supra* p. 241, note 2]); pareillement, fermeture du /e/ bref en /ē/ bref *F7 F4 V W;* cela par assimilation donc, alors qu'au contraire par dissimilation et pour obtenir un effet de contraste plus marqué (?) on constate une ouverture plus grande /a/ bref et non /e/ bref, en *L5* et *L6;* au contraire, par non-assimilation, on a là /a/ bref partout en *S*, /e/ bref partout en *M L4 A*. On écartera en outre les **N°s 17** et **18** où l'on peut voir d'une part, au-delà d'un cas d'assimilation (cf. *supra*, p. 241, note 2), l'opposition entre la voyelle en conditions non spéciales /ō/ long *A*, /o/ long *M*, et la voyelle en conditions spéciales (plus fermée devant la sourde /'/ cryptophonème ou /(')/ potentiel) /u/ long *A*, /ō/ long *M* [1], d'autre part la neutralisation de cette opposition dans tous les autres idomes coptes. De même en **Vergote N° 19**, d'un côté l'opposition entre /ō/ long non-spécial et /o/ long spécial en *B4 B74 F7 F4 V W*, neutralisée en /ō/ long en *S L4 L5 L6 A*, en /o/ long en *M* [2]; ou en **Vergote N° 21**, opposition entre /ē/ long non-spécial et /e/ long spécial en *B4 B74 F4 F7 V*, neutralisée en /ē/ long en *S W M L4 L5 L6 A*.

Un seul cas général d'OTU *vocalique* atone est disponible, **Vergote N° 22** /e/ *S M L A* vs /i/ *B4 B74 F7 F4 V W*. Schéma :

B4 .....*S M L A*
B74 .....
F7 F4 V W

[1] On notera ici que cet /u/ existe aussi à l'état sporadique en *L4* et *L5*.

[2] Si l'opposition se manifeste clairement en *F4*, elle est neutralisée en *F5* qui a (ō/ partout); c'est là l'un des rares arguments permettant d'envisager le schéma d'évolution *F4* > *F5* (cf. *supra*, p. 228).

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De même, un seul cas d'OTU *vocalique* atone particulière est utilisable ici, **Vergote N° 24** : après une consonne sourde, /n̥/ [1] final en *S V W M L5 L6*, /ən/ [2] final en *B4 B74 F7 F4*, mais /nə/ [3] en *L4* (avec *pL*) avec *A*. Schéma :

$$\left.\begin{array}{llll} & V & & L5 \\ S & & M & \\ & W & & L6 \\ B4 & B74 & F7 & F4 \end{array}\right\} \ldots\ldots\ L4\ A$$

Il est vrai qu'on pourrait envisager que ces diverses oppositions se situent en diachronie, et représentent en fait deux types d'évolution phonologique possibles, soit /n̥/ > /ən/, soit /n̥/ > /nə/, auquel cas cette OTU ne serait utilisable dans une approche de géographie dialectale copte qu'en opposant un polyc. évolué fait de *B4 B74 F7* et *F4* aux seuls *L4* et *A* (évolués différemment); ce problème délicat méritera un examen ultérieur.

Les autres OTUs de cette catégorie sont à écarter complètement, étant des cas où l'on a, **Kasser N° 22c,** l'opposition entre /a/ spécial *F7* (avec *pS*) et /i/ non-spécial *F7* (mais *pS* a là /ə/), entre /ə/ spécial *F4 V W* et /i/ non-spécial *F4 V W*, entre Ø spécial *B4 B74* [4] et /i/ non-spécial *B4 B74*, contrastant avec la neutralisation de cette opposition dans tous les autres idiomes coptes. De même en **Kasser N° 22d** : d'un côté l'opposition entre /i/ spécial *L6* [5] et /ə/ non-spécial *L6* [5], d'un autre côté la neutralisation de cette opposition dans tous les autres dialectes coptes (cf. Kasser, *Muséon* 94, 264-5).

En arrivant à la fin de ce type d'analyse [6] des OTUs isophones pris en considération dans la présente étude (cf. *supra*, p. 230, note 5), il ne sera pas sans intérêt de comparer les schémas (p. 243, 244 et 245) obtenus dans chaque section, pour voir d'abord s'ils sont libres de toute incompatibilité majeure (ce qui paraît être le cas effectivement). S'il paraîtra souhaitable de les harmoniser ensuite en un seul schéma général, pouvant jouer le rôle d'une esquisse de géographie dialectale, il ne saurait être question de chercher à atteindre ce but par quelque procédé simplement mécanique. Chacune des Cl'an. à

[1] Le phonème /n̥/ représente ici toutes les sortes de sonantes (cf. Kasser, *l.c.*).

[2] De même, /ən/ est ici pour /əb/, /əl/, /əm/, /ən/ ou /ər/.

[3] Et /nə/ est ici pour /bə/, /lə/, /mə/, /nə/ ou /rə/.

[4] A ce jour, dans les trop brefs et rares témoins *B4* et *B47*, on n'a encore aucune attestation de cas où (comme on le voit dans les mss. bohaïriques tardifs [*B5* pour les mots ⲟⲩⲟⲩ, ⲙⲛⲁⲩ, ⲥⲛⲁⲩ, cf. *supra*, p. 227, n. 2]) apparaît aussi /h/, non Ø, dans ces conditions (p. ex. ⲫⲱⲛϩ « changer »); cf. Kasser, *Muséon* 94, III, 98.

[5] Avec *pL*.

[6] Cf. *supra*, p. 234 etc.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la base de chaque schéma a été nourrie par une catégorie de données particulière, catégories dont il a été vu que les unes devront être considérées comme plus importantes que les autres (principal motif ayant conduit à l'analyse séparée de chaque catégorie l'une après l'autre, cf. *supra,* p. 233 etc.). Les éléments intégrés dans chacun de ces schémas, même s'ils sont désignés par des sigles restant les mêmes, ont un « poids » fort différent d'un schéma à l'autre, en sorte qu'on ne peut les combiner ou associer automatiquement de manière globale, par le simple jeu d'opérations mathématiques manipulant des unités toutes égales entre elles. Il s'agira plutôt d'évaluer ces éléments, de les pondérer, de les situer enfin (et si possible) [1] les uns par rapport aux autres, de trouver la place qui leur convient le mieux dans un ensemble organique, dont les grandes lignes peuvent être entrevues par la pensée en tenant compte de données objectives connues, extérieures aux diverses Cl'an. pratiquées ci-dessus, à savoir ceci par exemple : que si presque tous les idiomes coptes sont à considérer comme des dialectes locaux, il y a là néanmoins deux grandes langues véhiculaires respectivement pour chacune des deux moitiés de l'Egypte (le Delta d'une part, la Vallée entre le Caire et Assouan d'autre part), langues étant *B* (ici *B4*) pour la première de ces moitiés, et *S* pour la seconde (*L* ayant en plus, probablement, joué le rôle de langue semi-véhiculaire, lui aussi, d'une grande partie de la Vallée). Il n'y a donc pas de contradiction dans le fait que, en certaines de ses caractéristiques *S* soit très proche de *B4,* alors qu'en d'autres il soit intimement lié à *L* (dans telle ou telle de ses variétés ou dans son ensemble), éventuellement même à *A*... car *S* est chez lui-même en tant qu'autochtone (de tous temps ou au moins par immigration ancienne) dans toute la Vallée et dans ses principaux centres urbains en tous cas; quand il y était immigré et en concurrence avec un autre idiome, plus ancien dans la place et donc plus authentiquement autochtone que lui, il n'a pas pu l'ignorer et n'en être aucunement influencé. Ainsi, *S* omniprésent s'est frotté à tous les dialectes locaux de la Vallée aujourd'hui connus par leur survivance (si pauvre soit-elle). Dire que certaines de ses particularités importantes le rattachent nettement aux idiomes de la Haute-Egypte, n'oblige pas à chercher à Thèbes, par exemple, son origine première en tant que dialecte local. De même que, actuellement encore, le « Saïd » commence déjà aux confins méridionaux du Caire, la Haute-Egypte copte en tant

[1] Il y a là, bien sûr, aussi le risque d'une évaluation etc. arbitraire, liée à la démarche personnelle du chercheur. Cependant même la combinaison purement mécanique n'échappe pas à ce danger, puisqu'elle obéit à un programme créé par un chercheur ou par une équipe de chercheurs (conditions d'origine desquelles le « subjectif » ne pourra jamais être exclu; cf. *supra,* p. 230, début de la n. 5).

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'entité globale (donc au sens le plus large du terme) allait de Memphis à Thèbes (et plus au sud encore). Par l'intense activité commerciale et sociale qui se déroulait le long du fleuve, principale voie de communication de la Vallée du Nil, aussi par l'activité culturelle et linguistique non moins intense que faisait circuler sans cesse d'un bout à l'autre de la Vallée et dans les deux sens non seulement la langue véhiculaire *S*, mais encore la langue semi-véhiculaire qu'a pu être *L* (en tant que faisceau *L4-L5-L6*) à côté de *S* pendant quelques siècles au moins et à travers une grande partie de son aire de diffusion linguistique, l'extrême sud de la Vallée se frottait à sa partie médiane et même aux contrées voisines du Fayoum, avec toutes les influences réciproques rendues possibles et probables par ces contacts répétés. Même avec ses importantes caractéristiques de Haute-Egypte, *S* peut donc être issu de Memphis aussi bien que de la Moyenne-Egypte ou de Thèbes, et cette origine « memphitique » reste aujourd'hui encore la plus vraisemblable, en tenant compte des principales caractéristiques orthographico-phonologiques de *S*, son consonantisme d'une part ([cf. *supra* p. 236-42] qui le place entre *B4-B74* d'une part, *F4-F7* d'autre part, *A* enfin), son vocalisme général d'autre part ([cf. *supra* p. 242-5] qui le relie à *B4-B74* plus étroitement qu'à aucun autre groupe d'idiomes coptes. Très ingénieuse est certes l'hypothèse de Satzinger [1], offrant à *S* un berceau à la fois thébain et memphitique : *S* aurait une origine plus « sociale » que géographique (au moins dans un sens de localisation précise), étant né de la nécessité politique, pour les hautes couches de la population thébaine, d'articuler leur dialecte « à la memphitique », cela plusieurs siècles avant la période copte, alors que la capitale dont dépendaient administrativement les Thébains était Memphis. On peut cependant expliquer le caractère hybride et complexe de *S* (proche de *B4* dans l'essentiel de sa phonologie mais plus proche de *L* et parfois même de *A* dans ses structures, morphosyntactiques etc., plus profondes) par le simple jeu de ces courants réciproques faisant de tout le centre de la Vallée, et même davantage, de Thèbes à Memphis, un creuset où venaient se fondre et se mêler les influences linguistiques les plus diverses (cela, dans les centres urbains au moins). A la périphérie de ce vaste « centre » (correspondant aux multiples panc. et polyc. marqués dans les schémas ci-dessus, se trouvent des entités phonologiquement et sans doute aussi géographiquement plus marginales, dont la situation d'origine est généralement assez bien connue : *B4* dans le Delta et *F4* dans le Fayoum en tout cas, *A* vraisemblablement dans le sud de la Haute-Egypte, plus au sud qu'Akhmîm (?... éventuellement à

[1] Satzinger, *On the Origin of the Sahidic Dialect*, dans *Acts of the Second International Congress of Coptic Studies*, Roma, 22-26 Sept. 1980, p. 307-12.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Thèbes?) [1], encore qu'Akhmîm ait dû jouer aussi pour *A* (secondairement?) le rôle d'un centre de diffusion important. Divers indices (dont la découverte récente d'un psautier à environ 30 km au sud de Béni Souef) [2] donnent à penser que la localisation de *M* pourrait être, sinon à Oxyrhynque même, du moins dans la portion de la Vallée du Nil située entre cette ville (à l'ouest de Béni Mazar) et Béni Souef, donc au sud (sud-est) du Fayoum. On peut, sur le plan phonologique en tous cas, passer insensiblement de *F4* à *M* par les étapes intermédiaires que semblent être *V* et *W*. Sur le même plan, *M* n'est pas trop éloigné non plus du faisceau des subdialectes *L*, encore qu'on puisse souhaiter trouver là, un jour, quelque(s) chaînon(s) intermédiaire(s) [3], et que *L*, dans sa complexité, appelle la découverte, pour lui, non pas d'un seul lieu d'origine (qu'on a dit être Lycopolis-Assiout), mais de plusieurs (une patrie pour *L4*, une autre pour *L5*, pour *L6* etc.). En termes de géographie dialectale « logique », on pourrait dessiner ainsi trois lignes reliant entre eux les trois pôles périphériques susmentionnés (*B*, *F* et *A*), et produire alors une sorte de triangle irrégulier :

B4 - ? [4] *- ? - S - L - A;*
A - L - ? [5] *- ? - M - W - V- F4;*
F4 - F7 - ? - ? [6] *- ? - B74 - B4.*

Le schéma global à construire sur la base des cinq schémas partiels précédents (cf. *supra*, p. 242-5) et des considérations supplémentaires exposées ci-dessus pourrait alors être le suivant (sorte d'esquisse semi-abstraite de géographie dialectale) [7].

[1] D'un grand poids sont les arguments donnés par Kahle *Coptic Texts from Bala'izah*, p. 135-6 et 197-203, en faveur de cette localisation.

[2] Cf. Gawdat Gabra, *GM* (à paraître).

[3] Ainsi entre autres *X1* ? Cf. Funk, *Dialects Wanting Homes* (à paraître, Kasser, *Muséon* 99, p. 221-7. Texte de *X1* dans Bellet, *The Catholic Biblical Quarterly* 40, 45-7.

[4] Ainsi entre autres *K7* ? Cf. (sigle *K71*) Kasser-Satzinger *WZKM* 74, 15-32; analysé un peu différemment dans Funk *BSE Gen.* 4, 35, n. 9. Texte de *K7* dans Kahle, *o.c.*, p. 377-9.

[5] Cf. *supra*, n. 3.

[6] Ainsi entre autres *K* ? Cf. Kasser-Satzinger, *WZKM* 74, 15-32; analysé un peu différemment dans Funk, *BSE Gen.* 4. Texte de *K* dans Browne, *Michigan Coptic Texts*, p. 4-5.

[7] Gr. : là où se trouve cette indication (à gauche en bas du premier tiers du schéma) est censée être Alexandrie, où l'on a, dominant la masse des coptophones (de Rakoti, parlant probablement *B4* ou un idiome fort semblable) une concentration considérable d'hellénophones, incomparablement plus dense qu'en aucun autre point de l'Egypte; * = origine locale première (présumée) d'un dialecte ou subdialecte; · = origine locale seconde (présumée) d'un dialecte ou subdialecte, à considérer comme un second centre de diffusion, créé à la suite d'une immigration et implantation anciennes.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Basse-Egypte et Moyenne-Egypte

B4/?
B4/? *B4/?*
B4/? *B4/?**B4/?*
B4 *B4/?* *B4* *B4/?*
B4 *B4* *B4* *B4*
B4 *B4** *B4* *B74**
B4 *B4*
Gr./*B4*

B4/?/S *?/S* *S** *S/L* *S/L/M* *S/M* *S·/L*
B74/?/S *?/S/?* *F4/V/S* *V/S* *V** *W** *M**
F7/F4 *F4/V*
*F7** *F7/F4* *F4**
F4

← nord →

(à suivre)

(Haute Moyenne-Egypte et) Haute-Egypte

S/A·

(suite) *S/L* *S/L* *S/L* *S/L* *S/L/A* *S/L* *S/L/A* *S/L* *S/L/A* *S/A** *S/L/A*
M/? *?* *?/L* *L4** *S/L·* *L5** *S/L* *L6** *L/A* *S·/L·/A* *L/A*

← nord →

(à suivre)

(Haute Haute-Egypte)

(suite) *S/L/A* *S/L/?* *S/L/?* *S/?* *S/?*

← nord →

Il resterait bien sûr, maintenant, à analyser les OTUs-isoglosses (**Vergote N° 23** et **Funk 24''-26** et **30-33**) de la liste servant de base à la présente étude [1], en comparant, avec les cinq schémas ci-dessus (p. 242-5) et avec le schéma global qui en a été tiré, un sixième schéma qui présenterait l'information fournie par cette dernière Cl'an. Cette comparaison et le commentaire l'accompagnant seront, faute de place ici, renvoyés à un article ultérieur. Il sera permis cependant de tracer déjà ici l'alternative à laquelle aboutira nécessairement cette comparaison.

Là où le 6e schéma confirmera pratiquement les informations de géographie dialectale données par les 5 autres, l'analyste ne pourra que s'en réjouir. Quand il les infirmera au contraire sur tel ou tel point (ce qui peut se produire et se produit effectivement à propos de *W* au moins, très proche de *V* sur le plan de l'orthographe phonologique tout en étant simultanément très proche de *M* [et même presque similaire à lui] sur le

[1] Cf. *supra*, p. 230-1, fin de la n. 5.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plan de la morphosyntaxe etc.), c'est qu'on se trouve alors en présence d'un crypto-dialecte, cachant ses structures profondes (appartenant à tel dialecte) sous le déguisement d'un manteau phonologique inattendu (appartenant à un idiome absolument différent) [1]. Quoi qu'il en soit, en faisant intervenir les OTUs-isoglosses par le moyen de quelque Cl'an. dont on attendra des informations importantes à propos de la géographie dialectale copte, même si l'on soulève ainsi quelques problèmes nouveaux, on ne saura remettre en question fondamentalement l'image obtenue par les Cl'an. à base d'OTUs-isophones.

SIGLES UTILISÉS DANS LE PRÉSENT ARTICLE

A = dialecte copte akhmîmique.

B = « dialecte » copte bohaïrique : *B4* en accord avec *B5* (c'est la langue véhiculaire du Delta).

B4 = subdialecte de *B* : bohaïrique d'attestation « ancienne » (cf. p. 227, n. 2); connu seulement par : E.M. Husselman, « A Bohairic School Text on Papyrus », dans *JNES*, 6, 1947, 129-151; Kasser, *Papyrus Bodmer III, Evangile de Jean et Genèse I-IV, 2 en bohaïrique*, CSCO 177, Louvain 1958, 13-14 = p. 333 seulement de ce codex); Quecke, « Ein altes bohairisches Fragment des Jakobusbriefes (*P. Heid. Kopt.* 452) », dans *Or.* 43, 382-93.

B4 etc. = *B4* en accord avec *B74* (cf. p. 227, n. 2).

B5 = subdialecte de *B* : bohaïrique d'attestation relativement « récente » (cf. p. 227, n. 2, et p. 228).

[1] C'est ainsi que *W* est un « crypto-mésokémique à phonologie plutôt fayoumique, sans lambdacisme » (le « fayoumique sans lambdacisme » étant *V*, par définition). C'est encore ainsi que des recherches ultérieures feront découvrir probablement plus d'une variété de « crypto-lycopolitain » (ou « crypto-subakhmîmique » selon la terminologie ancienne et périmée) dans certains textes phonologiquement saïdiques mais probablement écrits dans des régions dont *L* (plus précisément *L6* sans doute) était le dialcete autochtone, lequel avait été recouvert et dominé par un puissant flot de *S* immigré (Layton, *Harvard Theological Review* 67, 374[-383] a fort justement attiré l'attention sur « the underlying dialect » de l'Hypostase des Archontes [Nag Hammadi Codex II, 4], qui, plutôt que d'être qualifié de « saïdique » [selon la composante majoritaire de son orthographe idiolectale et hybride, « the more superficial aspects of spelling »], dit-il, [« may be more accuratly classified as Subachmimic »]. Et à propos de la langue du Codex II de Nag Hammadi, le même auteur (*BASP* 14, 66) n'hésite pas à parler de « Crypto-subachmimic »; concept et terminologie ouvrant des perspectives extrêmement nouvelles et fructueuses aux chercheurs en dialectologie copte.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B74 = subdialecte de *B* : variété particulière de bohaïrique d'attestation « ancienne » (cf. p. 227, n. 2).

Cl'an. = Cluster Analysis (cf. p. 229).

confluence = un(iformisat)ion de deux éléments précédemment séparés (sur le plan phonologique); du latin *confluo,* réunir ses eaux (en parlant d'un fleuve et de son affluent); caractérise la neutralisation d'une opposition phonologique.

cons. = consonne.

diffluence = séparation, en deux éléments, de ce qui était précédemment uni(forme); du latin *diffluo,* se diviser en plusieurs bras (en parlant d'un fleuve, spécialement en son delta); caractérise la naissance d'une opposition en phonologie.

F = dialecte copte fayoumique : *F4* en accord avec *F5.*

F4 = subdialecte de *F* : fayoumique (à lambdacisme) d'attestation « ancienne » (cf. p. 228, n. 2, et p. 229).

F4 etc. = soit *F4* en accord avec *F7 V W* (cf. p. 236, n. 2), soit *F4* en accord avec *F7* mais sans *V W* (cf. p. 239, n. 1).

F5 = subdialecte de *F* : fayoumique (à lambdacisme) d'attestation relativement « récente » (cf. p. 228, n. 2, et p. 229).

F7 = subdialecte de *F* : variété particulière de fayoumique (à lambdacisme) d'attestation « ancienne », connue seulement par le P.Bil. 1 de Hambourg (inédit); cf. Kasser, *Muséon* 94, III, 97-100.

l̇ *pL.*

l̇7 *p'L*

K = mésodialecte *K* (cf. p. 248, n. 6).

K7 = mésodialecte *K7* (cf. p. 248, n. 4).

L = dialecte copte lycopolitain (anciennement dit « subakhmîmique » ou « assioutique »).

L4 = subdialecte de *L* attesté par les textes manichéens.

L5 = subdialecte de *L* attesté par l'évangile de Jean (Thompson, *The Gospel of St. John According to the Earliest Coptic Manuscript, Edited with a Translation,* London 1924) et par d'autres textes (inédits).

L6 = subdialecte de *L* attesté par un ms. des Acta Pauli (Schmidt, *Acta Pauli aus der Heidelberger koptischen Papyrushandschrift Nr. 1,* Leipzig 1905; etc.) et par les textes gnostiques non saïdiques de Nag Hammadi.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

M = dialecte copte mésokémique (dit aussi « moyen-égyptien » ou « oxyrhynchite »).

OTU (pl. OTUs) = « Operational Taxonomic Units » (cf. p. 229).

P *pS*.

panc. = pancopte (cf. p. 234-5).

[*pB4* etc.] = ce qu'a pu être le proto-dialecte (présumé) de *B4* etc.

[*pF4*] = ce qu'a pu être le proto-dialecte (présumé) de *F4*.

[*p'F4*] = ce qu'a pu être (évolué) le proto-dialecte (présumé) de *F4*.

[*pF4* etc.] = ce qu'a pu être le proto-dialecte (présumé) de *F4* etc.

[*p'F4* etc.] = ce qu'a pu être (évolué) le proto-dialecte (présumé) de *F4* etc.

pL = proto-dialecte de *L* (cf. p. 235-6 et 240) : proto-lycopolitain (ou « dialecte *I* »).

p'L = proto-dialecte (évolué) de *L* (cf. p. 235-6 et 240 : proto-lycopolitain évolué (ou « dialecte *I7* »).

polyc. = polycopte (cf. p. 242).

[*pM*] = ce qu'a pu être le proto-dialecte (présumé) de *M*.

[*p'M*] = ce qu'a pu être (évolué) le proto-dialecte (présumé) de *M*.

pS = proto-dialecte de *S* (cf. p. 240) : proto-saïdique (variété locale thébaine ?) (ou « dialecte *P* »).

(*p'S*) = entité ayant quelques apparences d'un proto-saïdique évolué, correspondant à quelque stade dialectal saïdique intermédiaire entre *pS* et *S;* ce stade n'est attesté par aucun document ancien qui lui soit vraiment propre, mais on peut le reconstituer à partir du fait qu'il occupe, entre *pS* et *S*, la même position que *p'L* occupe entre *pL* et *L* (cf. p. 240). Toutefois le papyrus médical « saïdique » (Xe s.) publié dans Chassinat, *Un papyrus médical copte*, Le Caire 1921, attestant exceptionnellement 3 mots avec /x/ (ⲁⲟϥⲙ⁺ « cuit », ϩⲏⲙ⁺ « chaud », ϥⲱϫ « démanger ») tout en n'ayant aucun lexème avec /ç/, on peut considérer à la rigueur cette minuscule base textuelle comme attestant (de manière très particulière et discutable) l'équivalent de ce qu'a(urait) été un *p'S* ancien. Le « dialecte *C* » (Kasser, *Muséon*, 94 III, 95-6) est donc virtuellement un (*p'S*).

[*pV*] = ce qu'a pu être le proto-dialecte (présumé) du mésodialecte *V*.

[*p'V*] = ce qu'a pu être (évolué) le proto-dialecte (présumé) du mésodialecte *V*.

[*pW*] = ce qu'a pu être le proto-dialecte (présumé) du mésodialecte *W*.

[*p'W*] = ce qu'a pu être (évolué) le proto-dialecte (présumé) du mésodialecte *W*.

ram = « rameau » d'évolution consonantique (cf. p. 240, n. 3).

S = « dialecte » copte saïdique (c'est la langue véhiculaire de la Vallée du Nil, entre le Caire et Assouan).

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

S etc. = *B74 S M L* (cf. p. 239, n. 4).

V = subdialecte copte fayoumique (variété sans lambdacisme).

W = subdialecte copte fayoumique (?), dit crypto-mésokémique à phonologie plutôt fayoumique (sans lambdacisme) (cf. p. 249).

X1 = mésodialecte *X1* (cf. p. 248, n. 3).

Kasser + N° = Kasser, *Muséon* 93, 53-112 et 237-97; 94, 91-152.

Vergote + N° = Vergote, *Grammaire Copte, Ia, Introduction, phonétique et phonologie, morphologie synthématique (structure des sémantèmes), partie synchronique*, Louvain 1973.

! = aboutissement d'une tendance (systématique et métadialectale) se manifestant nettement dans certains témoins d'un dialecte ou subdialecte; ainsi *B74 !* ici p. 237 etc.

BIFAO 87 (1987), p. 225-253 Rodolphe Kasser
OTUs et OTUs : taxonomie, discernement et distinction des catégories en dialectologie et géographie dialectale coptes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net